

# LA RADIO LOCALE, RELAIS DE TRANSMISSION DES MEDIAS TRADITIONNELS AFRICAINS : CAS DE LA RADIO N'NOWÉ ET DU TAM-TAM PARLEUR (BONOUA CÔTE D'IVOIRE)

**Gilbert Toppé,**  
*enseignant-chercheur,*  
*Université de Bonaké (Côte d'Ivoire)*

## Résumé

*Le tam-tam parleur est un média de la pure tradition africaine qui permet de transmettre les informations importantes du jour à toute la communauté villageoise. Ces informations importantes peuvent être un décès, une visite gouvernementale, une fête de réjouissance... Comme le tam-tam a une portée limitée en moyenne à 5 kilomètres autour du village, sa voix peut être relayée par la radio locale, dont la mission est de traiter les informations locales, pour lui permettre d'atteindre les personnes se trouvant largement au-delà. C'est le cas de la radio N'nowé de Bonoua qui relaie souvent le message du tam-tam parleur de la localité en cas d'un évènement de grande envergure.*

**Mots clés :** *radio, tam-tam, transmission, information, local.*

## Abstract

*The talking tam-tam is a medium of pure African tradition which makes it possible to transmit the important information of the day to the entire village community. This important information can be a death, a government visit, a celebration party... As the tam-tam has a range limited on average to 5 kilometers around the village, its voice can be relayed by the local radio, whose mission is to process local information, to enable it to reach people far beyond. This is the case of the N'nowé radio station in Bonoua, which often relays the message of the local drummer in the event of a large-scale event.*

**Keywords:** *radio, tom-tom, transmission, information, local*

## Introduction

En matière de communication, langage et parole sont des entités de base. Il est donc tout à fait naturel de constater que c'est à partir d'un procédé de communication orale que se sont toujours développées en Afrique et singulièrement en Côte d'Ivoire, les structures d'information et de communication traditionnelle (griot, tam-tam parleur... annonçant directement aux habitants sur une place publique, une information importante, un événement...).

En effet, de tout temps, les médias de la pure tradition africaine ont toujours joué un rôle primordial dans la société traditionnelle africaine. C'est le cas par exemple du tam-tam parleur, un média qui reste audible à plusieurs kilomètres de son lieu d'intonation et dont le message est religieusement écouté et apprécié par la population locale. Le tam-tam parleur est un grand tam-tam utilisé pour transmettre les messages tambourinés, grâce à un code fondé généralement sur les distinctions tonales de la langue concernée (N'Diaye-Corréard, 2006 : 20).

La problématique de cet article est de présenter la voix du tam-tam parleur comme ayant une portée riche et intéressante pour toute la communauté villageoise, mais relativement limitée dans un rayon (autour de 5 km), alors que certaines populations concernées par son message, habitent de plus en plus bien au-delà de ce périmètre et se voient ainsi exclues par les informations très importantes du jour véhiculées par ledit média. De ce fait, en étant relayée par la radio locale, notamment lors des grands évènements, comme par exemples les obsèques d'un roi, la visite d'une autorité publique, la voix du tam-tam peut atteindre plus de 50 km et touchée ces populations concernées, tout en étant fidèle à son message. De plus, certaines radios locales sont au numérique, ce qui leur permet, avec l'appui d'internet, d'avoir une portée illimitée dans l'espace et dans le temps, toute chose bénéfique pour le lien communicationnelle entre la radio locale et le tam-tam parleur dont la totalité de l'émission diffusée lors de cet évènement important, est automatiquement enregistrée et peut être écoutée et réécoutée à souhait.

Dans cet article, nous présenterons successivement le tam-tam parleur en Afrique, la radio locale en Afrique, le lien communicationnelle entre le tam-tam parleur et la radio locale en général et enfin, le lien communicationnelle spécifique entre la radio N'nowé et le tam-tam parleur de Bonoua.

## **1. Le tam-tam parleur en Afrique**

Le tam-tam parleur est un outil de communication indispensable dans plusieurs coutumes africaines et il est présent dans les sociétés africaines depuis des lustres. Il exprime parfaitement les sentiments profonds de l'âme noire. C'est à juste titre qu'il est généralement à l'honneur dans les grandes cérémonies marquant des étapes importantes de la vie de l'homme : mariages, circoncisions, décès, fêtes de générations... C'est

donc l'instrument du message parlé, que l'on transmet de village à village, d'où le nom de "tam-tam parleur". « *Ce tam-tam remplit pour le profane une fonction purement musicale. Mais pour celui qui est éduqué à ce média, c'est-à-dire l'initié, il s'agit plutôt d'un tam-tam parleur qui occupe une place particulière dans la société. C'est en effet un messager qui annonce, selon les circonstances, les bonnes ou les mauvaises nouvelles dans la cité. Moyen de communication, mémoire collective, symbole de l'État, du pouvoir et marque distinctive des positions des individus dans la société, il se révèle être une véritable source de connaissance de la société et de la pensée philosophique des Akan. Pour l'initié, les sons émis sont des messages à l'adresse de la communauté ; les pas de danse, les gestes des danseurs sont un dialogue entre le tambour et les danseurs et constituent également des messages à l'adresse de tous ceux qui ne sont pas initiés à ce média.* » (Toppé, 2017 :186).

Dans les temps anciens et notamment en période de guerre, il jouait un rôle de veilleur, de donneur de nouvelles et d'alarme. En effet, il était joué dès le départ de l'armée. Avant le début des hostilités, ils restaient silencieux, si l'attaque devait avoir lieu par surprise. Et ne jouait qu'au moment de celle-ci, pour en donner le signal. En fin de bataille, un rythme annonçait le retour des guerriers. Les rythmes en dénotaient la nouvelle communiquée. Si l'armée du village était victorieuse, il était beaucoup plus rythmé et gai. Et toute la population sortait devant le village pour accueillir les valeureux guerriers. Par contre, en cas de défaite, le rythme était beaucoup moins allègre (Niangoran-Bouah, 1980 : 211).

Ce média très ancré dans les us et coutumes dans plusieurs contrées en Afrique, participe activement à la vie de la cité ou du village où il a cours légal. Il est habile à rassembler un auditoire, à toucher par conséquent un public large et varié. Le tam-tam parleur, cet instrument dont Ahmadou Kourouma magnifie le rôle de moyen de communication en ces termes « *alors le tam-tam frappa, frappa dans tout Togobala et les rivières, les forêts et les montagnes, d'écho en écho, roulerent la nouvelle, jusqu'à des villages ou d'autres tam-tams battirent pour avertir d'autres villages plus lointains* » (Kourouma, 1970 :99). L'éloquence, la poésie, la musique vont accroître la puissance des informations diffusées par ce tambour. Grâce à ces arts, les choses se fixeront mieux dans les esprits et prendront une coloration effective susceptible de rencontrer totalement l'adhésion de la population par rapport au contenu de l'information véhiculée.

La puissance mobilisatrice de l'information du tambour-parleur se trouve ainsi multipliée et la durée de son efficacité est prolongée grâce à l'habileté du tambourineur, musicien habile et poète estimé.

Le langage tambouriné est la voix et même la langue humaine qu'on imite au moyen d'un instrument. C'est l'un des éléments fondamentaux de la culture africaine. Les Tams-Tams parleurs ont des gammes extrêmement étendue de leurs matériaux, formes, utilisations, interdits...Ce qui explique leur pérennité au cours des âges. Ainsi que leur extraordinaire popularité à travers le continent africain et leur grande facilité d'adaptation hors d'Afrique, à l'heure de l'esclavage comme après celle-ci. Il se fait le plus souvent le porteur de message parlé dans un village ou de village en village. Sa sortie, annonce l'arrivée d'un événement d'envergure. C'est un instrument à la fois artistique et de communication. Il est à l'honneur dans toutes les cérémonies traditionnelles voire modernes. Pendant des siècles, il a été le moyen de transmission des messages entre les communautés, de village à village. Certaines personnes lui donnent le titre de l'ancêtre du téléphone (Éon, 2007 : 85).

## **2. La radio locale en Afrique**

La radio est le média de la voix, le média de l'instant. Elle joue un rôle fondamental dans l'établissement d'une communication horizontale, inclusive, participative permettant l'accès à la parole au plus grand nombre et l'implication dans les questions relatives au bien-être de la communauté. Loin d'être désuète, elle s'enrichit de chaque évolution technique. (Lefebvre, Poulain, 2021 : 101).

Une station de radio locale est une station de radio qui n'a l'autorisation légale d'émettre ses programmes que sur un territoire restreint par rapport à l'ensemble du pays, tel qu'une ville et ses alentours, ou une région (auquel cas on peut également parler de radio régionale, lorsque l'autorisation est restreinte à une région administrative). La radio locale diffuse généralement au moyen d'émetteurs de faibles puissances, des informations à l'intention des habitants d'une localité donnée, dans les langues et les formats le mieux adaptés au contexte local. Les stations ou les chaînes de radio locales peuvent être mobilisées pour une raison bien définie, par exemple pour annoncer des événements (rencontre sportive, fêtes de réjouissance, décès d'une autorité publique...), diffuser des

émissions-débats avec des responsables du sujet du jour ou jouer les chansons d'un événement. (Boulc'h, 2008 : 32).

La radio locale conforte de ce fait les liens sociaux en favorisant le débat. Parce qu'elle est un média de la convivialité, chacun peut s'y exprimer en direct, se sentant partie prenante et acteur de la société et du sujet du jour. Elle relie les habitants du village, du quartier, de la cité, les membres de la communauté, qu'ils soient au coin de la rue ou à l'autre bout du monde. Pour profiter pleinement de la magie de la radio, il faut pourtant s'imprégner de principes simples, apprendre à s'en servir. Savoir de quoi on parle et comment intervenir, savoir écrire un texte qui sera parlé, savoir hiérarchiser son discours, organiser, monter et animer un programme (Tudesq, 1983 : 55).

La radio locale en Afrique s'est vue attribuer une fonction essentiellement éducative où la notion de développement et du rôle du média dans cette fonction dominent. Toute discussion sur l'importance de la radio en Afrique commence d'ailleurs généralement par une remarque sur les avantages de ce média. Elle est ainsi un meilleur moyen de communication pour atteindre le plus grand nombre d'individus ou encore, un instrument qui consacre l'oralité qui est une caractéristique majeure des sociétés africaines. Comme l'a si bien écrit André-Jean Tudesq dans son ouvrage *L'Espoir et l'illusion* : « *C'est à partir de la radio que les médias se sont vraiment implantés en Afrique et c'est la radio qui s'est le mieux africanisée.* » (Tudesq, 1983 : 50).

La radio est donc le principal moyen de communication sociale en Afrique, un instrument pour atteindre la masse avec un message bien précis. Agissant dans la proximité, son aire de diffusion, c'est le village, la ville, la région, un groupe humain lié par une même appartenance ethnique, la religion ou encore un métier. Elle a aussi un objectif de développement au sens large, que ce soit dans le domaine économique, social (alphabétisation, éducation, formation, vulgarisation) ou culturel (danses, mariages, pratiques funéraires...)

### **3. Le lien communicationnel entre le tamtam parleur et la radio locale**

La radio locale constitue un secteur spécifique de la communication à côté de la radio publique et de la radio commerciale. Un secteur dont la présence dans toutes les régions du monde et l'importance pour les

populations locales ne font pas de doute, malgré la nature différente des défis spécifiques auxquels il doit faire face au Nord et au Sud. Raconter l'histoire de ce secteur permet de lever le voile sur l'apparente complexité et les contours parfois flous qui le caractérisent tout en établissant des liens avec sa dimension locale. Ainsi, la radio locale favorise le développement d'expériences culturelles nouvelles, de participation citoyenne, de recherche de solutions pratiques qui vont au-delà du divertissement (UNESCO, 2009 : 30).

L'apparition de la radio en Côte d'Ivoire, en particulier la radio locale ces dernières décennies, à plus large diffusion par rapport au tambour, a un effet bénéfique pour ce média traditionnel qui voit ainsi son périmètre d'émission très élargi en cas de couplage. À signaler que les premières radios locales sont apparues en Côte d'Ivoire à partir de 1998. La radio locale permet ainsi le maintien et le développement de la diversité culturelle et de la propriété intellectuelle locale à partir du relais de la tonalité du tamtam parleur.

Ce faisant, la radio permet l'éclosion d'alternatives d'organisation sociale nouvelle et la construction des communautés ce qui lui permet d'aborder des problématiques relatives aux enjeux de la communauté et l'élaboration de solutions. « *En règle générale, la radio locale dans le monde permet de contribuer efficacement aux entreprises de protection de la diversité culturelle, entre autres en diffusant des contenus en langues autochtones.* » Solervicens, 2006 : 90)

En effet, de nos jours, en raison notamment du caractère grandissant des villages qui se développent assez vite, la voix du tamtam parleur, dans les localités où il en existe, reste malgré tout circonscrite dans un rayon qui ne couvre pas toujours les périmètres grandissants des villages concernés par l'information du jour véhiculée. La modernité et l'évolution de la technologie aidant, la voix du tamtam parleur s'appuie de plus en plus sur les ondes de la radio locale pour porter plus haut et plus loin, l'information distillée par le tamtam dans toute la contrée du village. « *Il faut qu'il soit bien clair que l'objectif de la radio locale n'est pas de faire quelque chose pour la communauté, mais plutôt de donner l'occasion à la communauté de faire quelque chose pour elle-même comme, par exemple, posséder et contrôler son propre moyen de communication.* » (Sawadogo, 2001 : 66).

Il faut rappeler qu'au regard de la loi ivoirienne sur les radios de proximité de 1998, le rayon d'émission des radios de proximité est à partir de 10

km, rayon largement plus important que celui du tam-tam parleur qui se situe approximativement autour de 5 kilomètres. Désormais en s'appuyant sur les techniques médiatiques de la radio, le tam-tam parleur est capable d'émettre de 5 km à plus de 10 km du village, c'est-à-dire porter plus loin sa voix.

Ainsi, les émetteurs de la radio locale se veulent au service de la communauté et tentent de donner le droit de parole à tous. Ils cherchent à trouver une façon simple d'aider à améliorer la communication entre les gens. La radiodiffusion fait partie de la communauté. De ce fait, elle développe une communication participative et pluraliste, permettant aux milieux culturels et sociaux ayant peu ou pas accès aux radios, de s'exprimer plus largement.

*« La communauté utilise alors le droit à la communication et, plus spécifiquement, le droit à l'information en s'appuyant sur la radiodiffusion comme un service pour se faire entendre valablement ». (Toppé, 2016 : 45)*

#### **4. La radio N'nowé et le tamtam parleur de Bonoua**

Bonoua ou la cité de l'ananas, est une ville essentiellement agricole du département de Grand-Bassam, dans la région du Sud-Comoé, située au nord-est de Grand-Bassam en République de Côte d'Ivoire. Sa population est de 69 983 selon le recensement général de la population de l'habitat en Côte d'Ivoire (RGPH, 2014 : 108). Bonoua ou «*ɔ̀bɔ̀lɔ̀n*» est un mot qui signifie en langue Abouré «à l'orée de la forêt». Le peuple abouré serait venu de son Ghana natal à la suite d'une guerre fratricide. Bonoua est le plus grand village Abouré par la superficie et par la population. Il est habité par les Éhivès, un sous-groupe du peuple Abouré.

À Bonoua par exemple, la radio N'nowé qui émet 24h/24, se caractérise par une certaine effervescence au sein de la population, parce qu'elle accorde une place importante dans sa grille de programmes aux langues parlées localement : l'abouré principalement. En plus de cette langue des populations autochtones, des langues des populations voisines comme le n'ziman (Grand-Bassam, Assinie...), l'akyié (Alépé, Adzopé...) occupent également une place de choix dans la grille des programmes de la radio. La radio accorde aussi une place primordiale aux principales activités du terroir (agriculture, commerce, culture...). Sur ce sujet, la station assure en moyenne une programmation quotidienne de 6 heures, 2 heures en

matinée (6 h à 8 h) et 4 heures en soirée (de 19 h à 23 h). Ainsi, près de la moitié des émissions sont en langue locale et sont fortement imprégnées de la culture locale. Pour rappel, la Radio N'nowé (FM 100.2) qui a réalisé sa première émission le 13 mars 1999, connaît depuis lors un renouvellement de son matériel technique et une réhabilitation de ses studios. Elle dispose de nos jours d'un émetteur numérique d'une puissance de 1000 W avec une portée allant au-delà de 60 km.

Ces émissions portent sur les différents aspects de la vie en communauté (technique et économie agricoles, environnement, santé, vie sociale, culture, alphabétisation, etc.) et s'adressent à différents groupes sociaux concernés (paysans, femmes, jeunes, etc.). *« La grille des programmes de la radio fait une large place aux avis et communiqués, promotion des activités des ONG et associations locales, promotion des groupes artistiques, etc. L'animation de l'antenne fait également largement appel aux ressources de la communauté. Il n'est pas rare que les enseignants, les animateurs d'associations ou de groupements, voire certains fonctionnaires des services publics locaux prennent en charge l'animation d'une tranche d'antenne »*, selon un entretien avec le directeur des programme de radio N'nowé, Bamba Hamed (10 août 2022).

La radio doit assurer son fonctionnement, l'entretien et le remplacement de son équipement et doit donc faire des recettes, bien qu'elle soit une radio locale. Ses sources principales de recette sont les prestations qu'elle peut offrir aux organisations et coopérations qui ont besoin d'elle pour leurs campagnes d'information ou d'éducation ; ce sont aussi les émissions de service aux individus et aux collectivités, et enfin, les dons spontanés des auditeurs qui marquent ainsi leur attachement à leur radio de proximité.

Le jour d'un évènement exceptionnel qui nécessite aussi la sortie du tamtam parleur, une équipe de la radio locale ou la radio N'nowé, avec le soutien tant des autorités coutumières que des autorités municipales, se déplace vers ce média traditionnel et lorsque le tambour commence à tonner, l'on effectue une transmission en direct sur les ondes de cette radio pour permettre de porter plus haut la voix du tambour qui parle et réponde ainsi aux besoins des populations très éloignées notamment. Ainsi, grâce au 100.2 FM de la radio N'nowé, l'on peut entendre désormais le tam-tam parleur qui émet depuis Bonoua dans les localités environnantes qui partagent la même coutume (coutume Akan) que les populations de Bonoua et qui sont naturellement intéressées par l'information du jour donnée par le tamtam parleur. Précisons que les



Akan constituent un groupe de peuples ayant une culture et une base lexicale commune (Bron, Ashanti, Baoulé, Agni, N'ziman, Akyié, Abbey, Abidji, Adioukrou, Alladian, Abouré, M'Bato, Ebrié, Avikam, Ehotilé, etc.) et représentent en moyenne 36 % de la population ivoirienne. Ces localités sont principalement les suivantes : Grand-Bassam (15 km au nord de Bonoua, terroir N'ziman, Abouré), Assinie (30 km au sud de Bonoua, terroir N'ziman), Alépé (50 km à l'est de Bonoua, terroir Akyé)...

Une émission de radio est diffusée en direct si elle est diffusée en même temps qu'elle est tournée (avec au maximum un très léger différé engendré par les délais de transmission), par opposition aux programmes préalablement enregistrés et montés. Les transmissions radiophoniques peuvent aussi servir de moyen pour accéder à l'usager. L'intérêt principal de cette communication en situation de mobilité est sa capacité à couvrir facilement une grande zone géographique ou des zones difficiles d'accès en vue d'augmenter littéralement son audience.

La puissance de rayonnement de cette radio de Bonoua se situe autour de 60 km, c'est-à-dire aux portes d'Abidjan, ce que ne peut faire le tam-tam parleur. Comme le souligne à juste titre André-Jean Tudesq dans son ouvrage *L'Espoir et l'illusion* : « *Si la radio est le moyen d'information qui s'est le mieux africanisé c'est parce qu'il a su mieux que les autres intégrer les langues africaines.* » (Tudesq, 1983 : 52). Plusieurs objectifs sont visés : étendre, écouter plusieurs fois, former la population sur la culture locale, notamment l'intégration dans les classes d'âge et le civisme.

Par exemple, lors des obsèques de sa majesté nanan N'Guessan Limbé II, Roi des Abouré Assiboklowé de Yaou (village de la commune) le 18 septembre 2021, roi décédé le 17 mars 2021 puis inhumé le 14 mai 2021 à Yaou, un village de la commune de Bonoua, le tam-tam parleur et la radio N'nowé étaient là pour lesdites obsèques, en présence de plusieurs personnalités, dont notamment le sous-préfet de Bonoua, Kra Kouadio Maïzan, l'évêque du diocèse de Grand-Bassam, Monseigneur Ahoua Raymond, l'ex-Première Dame, Simone Ehivet Gbagbo et plusieurs autorités coutumières locales et même nationales.

Ce jour-là, dès le petit matin autour de 4 heures, le tam-tam parleur commence son invocation du jour. Dans son discours, il commence généralement par expliquer comment le verbe est né, comment Dieu a créé l'homme et l'univers, il interroge ainsi l'individu : « D'où vient-il ? »,

« Qui l'a créé ? », pour attester que ce média existe depuis le commencement de cette communauté. (Toppé, 2017 : 46). Après cette première phase de son exposé marquée par le rappel de la genèse de la société, le tambour parleur aborde par la suite et conformément à son habitude, l'objet de son discours du jour, à savoir un décès.

C'est à partir de 9 heures avec l'arrivée des autorités susmentionnées, que la radio N'nowé a commencé à retransmettre en direct sur ses ondes le message du tam-tam parleur. Le tambour annonce tour à tour l'arrivée et l'installation des différentes délégations venues aux obsèques. S'en suit les civilités d'usage, le déroulé de la cérémonie des obsèques, la traduction par le tam-tam parleur des discours des officiels, l'étalage des hauts faits du roi-défunt, l'annonce et la réception des dons. Toutes ces différentes étapes qui sont énoncées par le tam-tam parleur, sont également retransmises directement sur les ondes de la radio N'nowé. La retransmission a pris fin autour de 13 heures par le départ de toutes les délégations.

Ainsi, par le biais de cette méthode de communication (association tam-tam parleur et radio locale), toutes les populations, celles sur places et celles très éloignées, ont pu suivre en direct, toutes les étapes de la cérémonie des obsèques du roi nanan N'Guessan Limbé II de Yaou.

## **Conclusion**

Le tam-tam parleur est un instrument de communication très efficace du peuple africain. Il permet de donner à la population, les nouvelles importantes du jour. Ces nouvelles importantes peuvent être un décès, un mariage, une visite des officiels...

De nos jours, avec l'extension des villages, la voix du tam-tam parleur, ce grand média de tout temps, reste malgré tout limité dans l'espace (autour de 5 km du village). En prenant appui sur la radio locale, dont le périmètre va au-delà de plusieurs dizaines de km, la voix du tam-tam parleur se trouve ainsi démultipliée (Eguzki, 2004 : 32).

Ceci est le cas à Bonoua, avec le tam-tam parleur local et la radio N'nowé. Cette radio locale, lors d'événements exceptionnels, s'accouple avec le tam-tam parleur pour porter plus haut et plus loin, la voix de ce média traditionnel à plusieurs km de cette locale administrative.

## Bibliographie

- Boulc'h, Stéphane** (2008), *Plaidoyer pour l'appui des radios locales de service aux communautés en Afrique de l'Ouest*, IPAO ;
- Eguzki Urteaga**, (2004), *Les journalistes locaux. Fragilisation d'une profession*, Paris, L'Harmattan.
- Éoné Michel Tjade**, (2007), *L'Afrique dans le temps global de la communication. Du local au planétaire*, Yaoundé, Ed. SOPECAM ;
- Kourouma Ahmadou**, (1970), *Les Soleils des indépendances*, Seuil ;
- Lefebvre Thierry, Poulain Sébastien, (2021), *Les radios locales : histoires, territoires et réseaux*, Paris, L'Harmattan ;
- Niangoran-Bouah**, (1980), *Introduction à la drumologie*, Abidjan, Université nationale de Côte d'Ivoire, Institut d'ethnosociologie ;
- N'Diaye-Corréard Geneviève**, (2006), *Les Mots du patrimoine : le Sénégal*, Paris, Edition des Archives Contemporaines ;
- Sawadogo, Antoine Raogo** (2001), *L'Etat africain face à la décentralisation*. Paris, Karthala et Club du Sahel ;
- Solervicens Marcelo**, (2006), Les défis des radios communautaires dans le monde, in *Diversité et indépendance des médias*, Presse de l'université de Montréal ;
- Toppé Gilbert**, "L'éducation aux médias : l'expérience de l'attoungblan ou le tam- tam parleur en pays akan en Côte d'Ivoire", in *Education aux médias et pédagogies innovantes*, Laurence Corroy, Émile Roche, Emmanuelle Savignac, Paris, Publibook, 2017, pp. 179-216, ISBN : 978-2-342-15097-1.
- Toppé Gilbert**, (2016), *Médias en Côte d'Ivoire : applicabilité et réglementation*, Paris, Publibook ;
- Tudesq André-Jean**, *La radio en Afrique Noire*. Paris, éd. A Pedone, 1983.
- Tudesq André-Jean**, *L'espoir et l'illusion*, Bordeaux, Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, 1998.
- Unesco**, *Médias et bonne gouvernance en Afrique : Concepts et cas pratiques*. Unesco, 2009